

Je ne vous demande qu'une chose, messieurs : c'est bien le moins, puisque vous êtes infailibles, que vous soyez conséquents, que vous ne disiez pas un jour une chose, et le lendemain une autre.

Ainsi, lors de mon installation au *Pays*, vous m'avez accablé de compliments, mêlés de sottises injures, il est vrai ; mais, dans mon petit amour-propre, je n'ai fait attention qu'aux compliments, comme s'ils pouvaient avoir quelque valeur.

Aujourd'hui, vous dites que la *Lanterne* est rédigée sans talent, sans esprit, sans style... etc.

Voyez un peu la différence. Moi, je ne vous ai jamais pris que pour des imbéciles, je vous prends encore pour tels, je vous l'ai toujours dit, je vous le répète, et je mourrai avec cette conviction.

Oh ! vous ne m'en ferez jamais revenir. Mon opinion est basée sur des faits.

Je suis un misérable, un scélérat, c'est entendu, c'est admis de tout le monde, ça été dit vingt mille fois, je ne le conteste pas.

Mais il manquait une chose à mon déshonneur, c'est que le *N.-Monde* parlât de moi.

Vous voulez, sans doute, en mettant sans cesse ma personne en avant, sans discuter mon œuvre, m'entraîner dans la lutte oiseuse et triviale des personnalités.

Non, messieurs. Vous pouvez vous occuper de moi, vous avez vos raisons. Mais je ne saurais, de mon côté, m'occuper de vos piètres personnes.

Je vous combats parce que vous représentez un fait, à défaut d'une idée, parce que vous êtes l'image d'un parti, formé d'ombres, il est vrai, mais existant et saisissable.

Quant à vos individualités, je ne les aperçois même point.

Vous m'avez déclaré la guerre, je vous attendais. Au premier coup que vous avez porté, tout le mon-